



ISSN 2107-6758

ISSN en ligne 2261-2777

Présentation

Bruno Marchal

Université Thammasat, Bangkok, Thaïlande

bruno@tu.ac.th

<https://orcid.org/0009-0007-6834-2604>

Au moment où nous proposons cet appel à contributions intitulé *Usages et crédibilités des médias et du numérique : quelles préoccupations pour la recherche et l'enseignement en Asie du Sud-Est ?* pour le onzième numéro de la revue *Synergies pays riverains du Mékong*, le Monde entier comme la région Asie du Sud-Est était encore sous le joug d'une situation pandémique grave, rebattant les cartes des modalités de fonctionnement de tous les acteurs pédagogiques. Des objets technologiques destinés à pallier les mises à distance forcées dues à la soudaineté de la pandémie ont apparu ou réapparu, avec des fonctionnalités nouvelles ou réinventées. Pour tous, surpris et contraints, il a fallu s'adapter et trouver des moyens d'utiliser ces objets soudainement mis à disposition, souvent dans une offre pléthorique de grandes ou petites compagnies, mondialement connues et omniprésentes ou par de « jeunes pousses » qui se sont emparées de ces nouveaux marchés, avec son lot d'innovations mais aussi des appétits. C'est parfois dans une grande avidité que se sont installés des écosystèmes complets devenus par la force des éléments, indispensables et qui indiquent clairement une industrialisation qui s'immisce dans les modèles qui prévalaient jusqu'ici : rapports enseignant-enseignés, élaboration des cours, évaluations, etc. Elle participe de cette concaténation médias - numérique dont nous avons fait état lors de l'appel à contributions et qui s'ancre dans le quotidien du monde de l'Éducation.

Dans ce contexte, les thématiques que nous avons proposées tombaient à brûle-pourpoint puisque nous suggérions de nous pencher vers la crédibilité des ressources, la médiatisation documentaire mais aussi les nouvelles formes d'apprentissage et d'enseignement à tous les niveaux, micro, méso et macro et toutes ses multimodalités. Or, à ce nouvel environnement impromptu, dans les articles qui nous ont été soumis, on s'aperçoit que les inquiétudes face aux développements rapides des technologies du numérique vont de pair avec des usages nouveaux voire inconnus, des ressources formelles et informelles. Nous évoluons dans du vrai et du crédible, mais aussi nous faisons face à des vrais faux, faux vrais, faux et usages de faux qui se mêlent et s'entremêlent dans un marasme dans lequel il est parfois

difficile de naviguer et de distinguer le bon grain de l'ivraie. Nous sommes dans l'époque du « tout, tout de suite » et le besoin d'avoir des enseignants éducateurs et accompagnateurs est indispensable pour définir des ancrages de stabilisation à cette masse informationnelle.

Dans ce numéro, et pour s'adapter aux situations et motiver les étudiants dans une offre de langues de plus en plus concurrentielle, les auteurs s'intéressent au français sur objectif spécifique et professionnel, ainsi qu'aux formations hybrides qui vont de la classe enrichie par des outils numériques et/ou des documents médiatiques jusqu'à l'introduction d'un pourcentage de classe virtuelle dans un dispositif de cours en présentiel. Ils préconisent l'emploi des plateformes et des environnements numériques pour remédier aux imprévus et garantir une continuité pédagogique et des formes d'engagement. Les articles montrent également des changements de paradigme qui s'inscrivent dans les deux axes que nous avons proposés, à savoir un axe 1 sur le thème de l'évaluation des informations et crédibilité des ressources médiatiques et un axe 2 sur l'élaboration et la production de ressources numériques et médiatiques multimodales. Nous avons décidé de les regrouper pour plus de liant dans les diverses contributions.

Ainsi, une recherche menée par un collectif de chercheurs a mis en exergue la problématique des ressources médiatiques et du plurilinguisme. Dans leur article, « Ressources plurilingues : une approche expérimentale des pratiques hybrides de l'apprentissage en Asie du Sud-Est », **HOANG Thi Thu Hanh** de l'université de Hué et **DANG Thi Viet Hoa** de l'université de Hanoï ont imaginé au Vietnam un intéressant dispositif dans lequel les questions des usages et de la crédibilité sont abordées. Dans un environnement plurilingue cosmopolite, peut-on ou doit-on introduire des ressources en plusieurs langues et sur un même point ? Quel crédit apportent les langues à la ressource proposée ? Les autrices s'interrogent sur les notions d'utilité et d'utilisabilité de la ressource médiatique lorsqu'elle est mise à disposition dans un système d'apprentissage hybride pour des étudiants en information et communication, trilingues. Elles nous incitent à poursuivre les expérimentations vers d'autres dispositifs d'apprentissage professionnalisant, dans d'autres pays de l'ASEAN et utilisant des ressources numériques et médiatiques choisies et vérifiées. En faisant intervenir plusieurs langues, elles suggèrent une réflexion sur l'adéquation des ressources et des apprentissages pour développer un esprit critique et une créativité dans la production médiatique du français langue étrangère sur objectif spécifique.

DO Quynh Huong, de l'Université de Hanoï, cible dans une approche semblable, des étudiants de cours de français du tourisme II de l'Université de Hanoï. Pour cela, l'autrice envisage la « conception d'un modèle pédagogique

d'enseignement hybride enrichi » pour accompagner ses apprenants. Elle mobilise des ressources multimédias diverses et authentiques pour les rendre facilement accessibles et motivantes en les associant à des pratiques propres au numérique. Dans son expérimentation, elle est confrontée à l'environnement de confinement Covid et fait évoluer son modèle sur les rapports présence/distance ainsi que sur les ressources mises à disposition, cherchant à valoriser l'autonomie des étudiants de tourisme dans leur approche professionnelle future.

À côté de l'aspect professionnalisant des dispositifs, **Yves Romani Aguillon** de l'Université de Langues et d'Études Internationales de Hanoï (ULIS-VNU) nous présente « l'usage d'un parcours éditeur par un système de gestion des enseignements » à travers *Classcraft*. Il y évoque des usages détournés et simultanés d'outils de gestion afin de renforcer la motivation par un effet de ludification de l'apprentissage. Dans cet environnement, l'enseignant y convoque des stratégies à mettre en œuvre dans ce dispositif pour tenter de systématiser les réinscriptions dans la poursuite de l'apprentissage du français dans une institution dont c'est une des missions premières. L'auteur soulève des questionnements liés à une implémentation locale mais susceptibles d'essaimer plus largement dans des situations régionales.

De la même manière, **NGUYEN Thi Thanh Huong** du département des langues étrangères de l'Institut Polytechnique de Hanoï revendique la ludification comme « un outil efficace et motivant pour un cours à distance ». Pour l'autrice, lorsque les activités d'apprentissage sont médiatisées, le procédé suppose de la part des apprenants de la coopération, de la co-construction, de la manipulation dans du plaisir et de la créativité, moteurs d'un enseignement inclusif. Elle fait appel aux savoirs des enseignants et savoir-faire de leurs étudiants pour les combiner et développer des échanges qui bénéficient collectivement à la communauté d'apprentissage.

Outre la thématique du numéro, trois articles de la partie *Varia* nous rappellent combien il est important de se tenir à l'affût de pratiques, issues de la recherche ou de l'empirisme pédagogique, pour mieux connaître les innovations et les motivations des apprentissages dans la région Asie du Sud-Est. Au Vietnam, **TRẦN Thị Kim Trâm** et **TRƯƠNG Tiến Dũng** visent les compétences professionnelles dans le tourisme et par ailleurs, **Yves Romani Aguillon** et **ĐINH Hồng Vân** redéfinissent la traduction via le concept de « déviance positive ». En Thaïlande, **DEJAMONCHAI Sirajit** et **THIPKONG Penphan** espèrent mieux comprendre les enseignements/apprentissages pour les repenser et trouver de nouvelles pistes.

Tous ces enseignants-chercheurs et souvent praticiens ont à cœur de préserver la francophonie, la diversité linguistique et culturelle, et par là même leur métier, leur emploi et celui de leurs étudiants vers un monde du travail qui évolue très rapidement. Mais, face à la disponibilité et l'immédiateté du grand pourvoyeur informationnel qu'est Internet, les contributeurs de ce numéro ont aussi le souci de préserver une certaine identité, une capacité de discernement et un bien commun, celui d'une francophonie évolutive et innovante dans la région. Nous vous souhaitons une bonne et utile lecture.